



Les aspirations professionnelles. Quel effet sur le choix d'un domaine d'études non traditionnel ?

Résumé de la note de recherche 10

Bien que le nombre de femmes sur le marché du travail ait doublé depuis 1950 et qu'elles représentent aujourd'hui de 45 à 48 % des travailleurs aux États-Unis, au Canada, en Australie et au Royaume-Uni, force est de constater que cette mixité homme-femme du marché du travail ne se retrouve pas dans toutes les professions. Ainsi, les femmes occupent toujours très peu d'emplois dans les filières scientifiques et technologiques et les hommes, dans les filières en lien avec l'éducation des enfants et le soin aux personnes.

Comment expliquer que les femmes, qui sont plus nombreuses à étudier au 1^{er} cycle universitaire (58 % en 2004-05 au Canada) et à obtenir leur diplôme, soient toujours sous-représentées dans les filières qui offrent prestige et débouchés? Comment se fait-il que malgré l'existence d'incitatifs pour qu'elles s'orientent en plus grand nombre vers des filières « non traditionnelles », elles continuent à choisir essentiellement des domaines d'études traditionnellement féminins ? Comment interpréter le fait que les hommes n'optent toujours pas pour des emplois en lien avec l'éducation des enfants et le soin aux personnes?

Les recherches réalisées à ce jour indiquent que de nombreux facteurs peuvent influencer le choix d'un domaine d'études traditionnel ou non traditionnel, notamment les représentations sociales, les origines sociales et culturelles, la motivation, la famille, les pairs, les expériences scolaires antérieures et actuelles et la nature biologique de l'individu. Parallèlement, certaines études se sont intéressées à l'influence des aspirations professionnelles sur les choix scolaires et professionnels ou ont abordé à la fois la réalité des femmes et des hommes dans ce contexte. C'est dans cette perspective que nous tenterons ici de répondre aux questions suivantes : quelles sont les aspirations professionnelles des femmes et des hommes qui étudient dans un domaine non traditionnel au niveau postsecondaire? Comment évoluent ces aspirations professionnelles au cours des années? Quelle est l'influence des aspirations professionnelles sur le choix et la persévérance dans un domaine d'études non traditionnel? Pour bien cerner l'influence des aspirations professionnelles des femmes et des hommes dans le cadre de domaines d'études non traditionnels, nous avons choisi de définir comme « non traditionnel » les domaines dont l'effectif étudiant compte 20 % ou moins de femmes ou d'hommes.

Dans un premier temps, la présente note propose un survol des approches socioculturelle, développementale et scolaire qui ont tenté d'expliquer cette inégalité persistante, tant au regard des aspirations professionnelles, du choix des filières et de la persévérance, et ce, chez les hommes comme chez les femmes. Ensuite, on y trouvera une brève synthèse de l'état de la recherche concernant les aspirations professionnelles et les choix de domaines d'études non traditionnels chez les femmes et les hommes. La partie centrale de la note de recherche utilise les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) pour analyser l'influence des aspirations professionnelles sur le choix d'un domaine d'études non traditionnel. La question de la persévérance dans un domaine non traditionnel y est aussi brièvement traitée. Finalement, les résultats obtenus sont discutés à la lumière des études antérieures et des implications pour de futures recherches sur le sujet.

Repères théoriques

La question du genre et de l'orientation scolaire a été traitée sous différents angles au cours des dernières décennies. Les écrits féministes, notamment ceux qui adoptent une position « égalitariste », ont fortement influencé les politiques éducatives d'égalité entre les filles et les garçons à l'école, en révélant l'effet des processus de socialisation sexuellement différenciée sur les destins scolaires des élèves. Un bref coup d'œil aux travaux de nature psychosociale nous a permis de constater l'existence de deux modèles explicatifs des orientations scolaires, soit le modèle attentes-valeurs d'Eccles, qui met l'accent sur la valeur et les attentes d'un individu envers certaines matières et sur ses chances de réussite, et celui du *Parent Socialization Model (PSM)*, traitant plus spécifiquement de l'influence de la socialisation parentale sur les choix d'orientation des enfants. Ce bref tour d'horizon n'est toutefois pas exhaustif, la question du genre et de l'orientation scolaire et professionnelle ayant également été traitée sous d'autres angles, notamment selon la perspective biologique. Cela dit, en raison du statut controversé de ces recherches et de l'orientation sociologique de la présente note de recherche, nous avons décidé de ne pas approfondir cette perspective théorique.

Comme cette note de recherche porte plus spécifiquement sur les parcours scolaires non traditionnels des hommes et des femmes dans l'enseignement postsecondaire, nous avons réalisé une brève synthèse des facteurs d'influence des choix scolaires et professionnels. Cette démarche nous a permis de constater que ces facteurs étaient nombreux. La famille, les pairs et l'entourage ont certes un rôle à jouer dans les choix scolaires et professionnels des étudiants, mais ceux-ci sont également influencés par leurs intérêts professionnels, leurs attentes et leurs valeurs, sans oublier leur rendement scolaire. Ces derniers facteurs mettent en lumière l'importance du projet professionnel dans le processus d'orientation scolaire. Les études recensées sur les aspirations professionnelles montrent que les filles et les garçons ont, pour la majorité, des aspirations « traditionnelles » et que celles-ci ne sont pas fixes, mais qu'elles évoluent avec le temps. Toutefois, nous n'avons pas trouvé d'études qui traiteraient spécifiquement de l'influence des aspirations sur les choix de domaines d'études non traditionnels des jeunes hommes et des jeunes femmes dans l'enseignement postsecondaire. La suite de cette note explore donc plus à fond cette question.

Méthodologie

Nous utilisons pour la présente note les données des quatre premiers cycles de collecte de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET), une enquête pancanadienne menée par Statistique Canada depuis 2000 pour Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDC)¹. Plus précisément, ce sont les données de la cohorte A que nous exploitons ici. Cette cohorte est composée de jeunes âgés de 15 ans au 31 décembre 1999, avec un échantillon initial d'environ 38 000 répondants. La seconde cohorte (dite B) regroupait initialement 29 000 individus, âgés de 18 à 20 ans à la fin décembre 1999. Pour atteindre nos objectifs, nous avons travaillé avec l'échantillon de jeunes de la cohorte A présents dans l'enquête aux quatre premiers cycles et ayant entrepris des études postsecondaires avant la fin du cycle 4. Cette population est estimée au cycle 4 à 11 612 sujets.

L'EJET se prête bien à l'analyse de l'effet des différences sexuelles sur le choix d'un domaine d'études postsecondaire non traditionnel et sur la persévérance. On y retrouve des questions précises et récurrentes sur les aspirations professionnelles et l'autoévaluation des compétences dans différentes disciplines, deux dimensions qu'on retrouve dans le modèle attentes-valeurs d'Eccles. Outre les variables d'ancrage social (classe socioprofessionnelle du parent, niveau de scolarité des parents, revenu familial, capital culturel du répondant), l'EJET porte notamment sur les démarches d'orientation professionnelle entreprises par les étudiants à 15 et 17 ans.

Finalement, en plus de ces informations, directement liées à la problématique de la présente note, la cohorte retenue pour les analyses constitue l'échantillon « lecture » pour les tests PISA 2000, donnant ainsi accès aux résultats standardisés en lecture (repérage de l'information, interprétation de texte et lecture) obtenus par ces jeunes Canadiens.

Nous retenons pour cette note deux variables dépendantes : 1) le choix d'un premier programme non traditionnel et 2) la persévérance dans le programme non traditionnel. La principale variable indépendante de l'analyse du choix du domaine d'études non traditionnel est l'aspiration professionnelle. Le maintien des aspirations professionnelles entre 17 et 21 ans constitue la principale

¹ Anciennement Ressources Humaines et Développement Social Canada.

variable indépendante de l'analyse de la persévérance dans un domaine d'études non traditionnel. Pour la déterminer, nous avons retenu les principales aspirations à 17 ans chez les hommes et les femmes inscrits dans un domaine d'études non traditionnel et nous avons vérifié si ces étudiants avaient maintenu leurs aspirations.

Les analyses, tant descriptives que multivariées, ont été réalisées symétriquement pour les hommes et pour les femmes, ceci pour la simple et bonne raison que la définition des domaines d'études non traditionnels repose sur la répartition sexuée des étudiants dans chaque programme. Il était donc impossible d'effectuer des analyses conjointes hommes-femmes, dans la mesure où la fréquentation d'un domaine non traditionnel par une femme constitue un choix traditionnel pour un homme et vice versa.

Résultats des analyses

Analyser les déterminants du choix d'un domaine d'études non traditionnel nécessite tout d'abord d'établir quels sont les programmes où l'on retrouve une sous-représentation des étudiant(e)s d'un même sexe.

Sur un total de 77 domaines d'études postsecondaires, 10 sont non traditionnels pour les femmes et 11 sont non traditionnels pour les hommes (tableau 1), ce qui représente 30 % des programmes (chacun 15 %). Dans l'ensemble, nos résultats corroborent les études antérieures. En effet, les domaines traditionnellement féminins, où les hommes sont sous-représentés, sont des disciplines liées à la langue (p. ex. la littérature), aux sciences humaines (droit, sciences sociales), aux sciences de la santé (santé, sciences infirmières, services sociaux), et aux sciences de l'éducation (sciences de la famille, éducation). Autrement dit, on retrouve dans ces domaines les stéréotypes des habiletés reconnues aux femmes et de leur rôle traditionnel, soit aider l'autre, soigner les personnes, éduquer les enfants, etc. De fait, c'est dans le secteur des sciences de la famille et de la nutrition que la proportion d'hommes est la plus faible comparativement à celle des femmes : 3 % contre 97 %.

Sans grande surprise, les hommes sont surreprésentés dans les secteurs des sciences naturelles et appliquées telles que le génie et la physique, ainsi que dans celui des technologies (sciences de l'information, informatique)², des disciplines où priment les compétences en mathématiques et en résolution de problèmes. Cela dit, le domaine où la présence féminine est pratiquement inexistante et qui demeure exclusif aux garçons est celui des métiers de la construction, où 99 % des étudiants de notre échantillon sont de sexe masculin. Hautement pratiques, requérant de la force physique et de brèves études postsecondaires³, les métiers de la construction semblent un secteur dont la représentation sociale demeure fortement stéréotypée.

Sur l'ensemble des répondants de la cohorte A de l'EJET ayant poursuivi des études supérieures, nos résultats indiquent que 2,1 % des femmes et 2,5% des hommes ont choisi un premier programme d'études postsecondaires (EPS) dans un domaine non traditionnel. Qu'est-ce qui motive ces étudiants à passer outre aux stéréotypes associés à certaines professions et à choisir des domaines d'études où ils se retrouvent en minorité ? Peut-on y voir l'effet de fortes aspirations professionnelles ?

Liées à la représentation qu'ont les individus d'une profession ou d'un métier, les aspirations symbolisent un projet défini à un moment d'un parcours de vie. Bien qu'il soit possible d'associer certaines professions à des domaines traditionnellement masculins ou féminins en recourant à notre sens commun, d'un point de vue sociologique, une telle classification s'avère discutable dans la mesure où il est impossible de déterminer la perception qu'ont les étudiants des professions auxquelles ils aspirent.

Afin de contourner ce problème, nous nous sommes plutôt attardés à déterminer qu'elles étaient les principales aspirations professionnelles des filles et des garçons inscrits à un premier programme

² Les différences entre les domaines généraux ou professionnels et les domaines « techniques » découlent de différences dans la structure des systèmes éducatifs canadiens. Au Québec, les étudiants doivent passer par le niveau collégial (technique ou préuniversitaire) avant de se rendre à l'université, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans le reste du Canada. Pour plus d'informations sur les différences de parcours dans l'enseignement postsecondaire québécois et canadien, voir Doray *et al.* (2009), *Parcours scolaires et modes de transition dans l'enseignement postsecondaire canadien*, (Projet Transitions, Note de recherche 4), Montréal, Fondation canadienne des bourses du millénaire (Numéro 45).

³ Précisons que, contrairement au reste du Canada, au Québec les formations liées aux métiers de la construction sont données au niveau secondaire et permettent l'obtention d'un diplôme d'études professionnelles.

d'études postsecondaires dans un domaine non traditionnel. Nous avons établi un « palmarès » des aspirations les plus fréquentes à 15 ans, 17 ans et 21 ans, les trois âges où cette information a été recueillie dans l'EJET.

Les résultats de nos modèles d'analyse indiquent, pour les femmes, que les aspirations professionnelles, et plus particulièrement celles déclarées à l'âge de 17 ans, sont les variables qui expliquent le plus le choix d'un domaine non traditionnel comme premier programme d'études postsecondaires. Ces aspirations (mathématiques-informatique, génie, sciences appliquées) influencent également le choix des hommes de s'orienter dans les domaines traditionnellement masculins, mais dans une moins grande mesure. Comparativement aux femmes, les hommes qui choisissent d'étudier dans un domaine non traditionnel sont moins influencés par leurs aspirations professionnelles. De fait, compte tenu de la portée explicative du modèle global pour les hommes, il est possible que ce choix soit influencé par des facteurs dont nous n'avons pas pu tenir compte dans notre analyse, notamment les caractéristiques des écoles fréquentées, des résultats standardisés dans toutes les disciplines, l'influence de la famille, des enseignants et des pairs ainsi que des activités extrascolaires. Au terme de ces analyses, nous proposons les quatre constats généraux :

1. Il existe un lien entre aspirations professionnelles et choix de domaine d'études traditionnel ou non traditionnel.
2. La perception des compétences dans différentes disciplines ainsi que les compétences acquises en langue affectent le choix du domaine d'études des hommes et des femmes, mais de façon différenciée selon le sexe ou le domaine d'études.
3. La province de résidence influence, dans certains cas, le choix de domaine d'études non traditionnel.
4. Les variables d'ancrage social n'affectent que le choix d'un domaine d'études traditionnel.

La question suivante concerne la persévérance dans un domaine non traditionnel. Environ 2 % des femmes de notre échantillon ont choisi un domaine d'études non traditionnel comme premier programme d'études postsecondaires (N = 115). De cette proportion, en décembre 2005, 64 % persévéraient toujours dans un domaine non traditionnel ou avaient obtenu un diplôme dans une des disciplines concernées. Ainsi, bien que peu de femmes fassent initialement le choix de se diriger vers un secteur non traditionnel, les deux tiers d'entre elles maintiennent leur choix une fois leur programme d'études entamé.

La proportion des hommes de notre échantillon qui ont choisi un domaine non traditionnel comme premier programme d'études postsecondaires est légèrement plus importante que celle des femmes : 2,5 % (N = 109) contre 2 %. De ce groupe, en décembre 2005, 77 % persévéraient toujours dans un programme non traditionnel ou avaient persévéré jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Ainsi, une fois entrés dans un programme d'études non traditionnel, les hommes sont proportionnellement plus nombreux à persévérer que les femmes se retrouvant dans une situation similaire.

Notons enfin que la majorité des femmes et des hommes persévèrent dans leurs domaines non traditionnels respectifs, que le maintien des aspirations est plus élevé chez les persévérants, mais que les aspirations professionnelles se modifient néanmoins pendant les études.

Conclusion

Un premier constat réaffirme la persistance du cloisonnement des choix des domaines d'études. Ainsi, malgré l'existence de nombreux programmes et de fréquentes interventions publiques pour inciter les femmes à s'orienter vers des domaines professionnels et des champs d'études dits non traditionnels, celles-ci continuent de privilégier des filières traditionnellement féminines.

Notre analyse indique que les aspirations professionnelles (notamment celles formulées à 17 ans) ont une forte influence sur le choix d'un domaine non traditionnel chez les hommes, mais plus encore chez les femmes, montrant ainsi l'importance de l'intérêt porté à une profession dans le choix d'une future carrière.

De même, l'influence des aspirations persiste lorsqu'on tient compte d'autres facteurs tels que les appartenances sociales et culturelles, l'origine géographique, l'orientation scolaire et les démarches d'orientation professionnelle ou les dimensions psychosociales. Parmi ces variables, il semble que la région géographique et l'autoévaluation des compétences aient un effet plus marqué sur le choix d'un domaine d'études. Expliquer l'influence de la province d'origine sur le choix d'un domaine d'études

non traditionnel exigerait d'explorer plus à fond l'offre éducative et professionnelle de ces provinces, travail qui n'a malheureusement pas pu être réalisé dans le cadre de la présente étude. Toutefois, en ce qui concerne la perception des compétences, les constats que l'on trouve dans la littérature montrent que ce facteur est un déterminant de la réussite scolaire (modèle attentes-valeurs d'Eccles), ce qui a une incidence sur les aspirations professionnelles des étudiants, que ce soit chez les femmes ou chez les hommes.

L'autoévaluation des compétences s'est avérée une variable significative pour les femmes ayant choisi un domaine d'études non traditionnel, mais plus encore chez les hommes et les femmes s'étant orientés vers des domaines traditionnels. On peut poser l'hypothèse que le sentiment de compétence dans une discipline est renforcé lorsque le sexe de l'individu correspond au stéréotype sexuel qui lui est associé (ex. les filles sont bonnes en littérature, les garçons en mathématiques). Il faut noter cependant que les données EJET ne nous ont pas permis de tenir compte d'autres facteurs susceptibles d'affecter le choix d'un domaine d'études, tels que l'influence de la famille, des enseignants et des pairs ainsi que des activités extrascolaires.

Concernant la persévérance dans les domaines non traditionnels, nous observons un faible taux d'abandon. Par contre, à l'instar de ce qui est proposé dans la littérature, il semble que les aspirations évoluent dans le temps. De fait, peu d'individus ayant des aspirations professionnelles non traditionnelles au secondaire les maintiennent au cours du temps. Ainsi, nos résultats indiquent que les aspirations se forment et se transforment au fil de l'expérience scolaire des individus.

Cette note de recherche constitue un premier pas vers une meilleure compréhension des déterminants de l'orientation non traditionnelle des hommes et des femmes. La poursuite de notre démarche exige un raffinement de nos analyses afin de mieux saisir le processus d'élaboration et de transformation des aspirations professionnelles ainsi que leur effet sur le choix d'un domaine d'études non traditionnel et le maintien de ce choix.

Par ailleurs, ce travail s'est limité à examiner le choix et la persévérance dans un domaine d'études non traditionnel. Or il n'y a pas toujours adéquation entre le programme d'études et la profession exercée par la suite : un individu qui choisit d'étudier dans un domaine n'y travaillera nécessairement plus tard. Il y a une grande différence entre vouloir travailler dans un secteur non traditionnel et avoir l'occasion de le faire. Savons-nous si les femmes et les hommes inscrits dans un domaine d'études non traditionnel concrétisent leurs aspirations? Une suite logique de ce travail serait donc de vérifier si les répondants inscrits dans les domaines d'études non traditionnels poursuivent dans cette voie une fois arrivés sur le marché du travail.

Référence :

Jake MURDOCH, Amélie Groleau, Louise Ménard, Élise Comoe, Céline Blanchard, Simon Larose, Pierre Doray, Bayero Diallo, Nahila Haouili (2010). *Les aspirations professionnelles : quel effet sur le choix d'un domaine d'études non traditionnel?* (Projet Transitions, Note de recherche 10). Montréal, CIRST.

Pour consulter la version intégrale de cette note de recherche, visitez notre page Web :

<http://www.cirst.uqam.ca/transitions>

Pour en savoir plus sur cette recherche, communiquez avec nous : cirst@uqam.ca